

« La lettre morte » – Friedrich Kittler en correspondance avec les poststructuralistes

Katia Schwerzmann

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2552>

DOI : 10.4000/appareil.2552

ISSN : 2101-0714

Éditeur

MSH Paris Nord

Référence électronique

Katia Schwerzmann, « « La lettre morte » – Friedrich Kittler en correspondance avec les poststructuralistes », *Appareil* [En ligne], 19 | 2017, mis en ligne le 21 décembre 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2552> ; DOI : 10.4000/appareil.2552

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Appareil est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« La lettre morte » – Friedrich Kittler en correspondance avec les poststructuralistes

Katia Schwerzmann

Et puisqu'il va s'agir dans ce qui suit de reconnaissances de dettes, voici une dette dont la reconnaissance a été trop longtemps différée à l'égard de Matthias Sohr à qui je dois d'avoir découvert la Medientheorie de Friedrich Kittler. Ma reconnaissance va également à Antonin Wiser pour sa relecture et ses précieux commentaires ainsi qu'à Susanne Holl pour ses explications et précisions sans lesquelles cet article n'aurait pas été ce qu'il est. Merci enfin au Deutsches Literaturarchiv de Marbach pour avoir soutenu ma recherche sur Friedrich Kittler.

- 1 Une lettre morte, en particulier dans le domaine juridique, est un texte resté sans effet, n'ayant ni autorité ni valeur, soit que son pouvoir ait été révoqué, soit qu'il n'ait pas trouvé d'application¹. La mort qui frappe un tel texte n'est pas, contrairement à ce que l'expression laisse supposer, irréversible. La « lettre » peut toujours être ravivée de sorte à déployer ses effets. Dans ce qui suit, le discours théorique est décrit comme circulation – envois et réceptions – de lettres qui, pour certaines d'entre elles, sont restées à ce jour « mortes ». Dans cette circulation se trouvent impliqués des messages et des messagers, des scripteurs et des lecteurs, dont certains ne veulent rien savoir d'un envoi qu'ils ont reçu. C'est ainsi qu'on peut décrire l'arrivée du poststructuralisme à la fin des années 1970 en Allemagne, lequel s'est formulé en réponse à des penseurs tels que Heidegger, Marx, Nietzsche, Freud. Cette lettre poststructuraliste, sur la trajectoire de laquelle Friedrich Kittler, germaniste, philosophe et théoricien des médias, s'est trouvé et qu'il a contribué à propager en Allemagne, a fait l'objet d'importantes résistances du côté de l'université allemande. Mais elle n'est pas restée sans effets. L'un de ceux-ci est d'avoir suscité une nouvelle approche du nom de *Medientheorie* ou théorie des médias dont Friedrich Kittler a été l'un des représentants éminents. Or cette *Medientheorie* – qui se caractérise par le fait qu'elle s'intéresse moins au contenu sémantique d'un message qu'aux modes d'enregistrement et de transmission qui en déterminent la nature – est demeurée à ce jour lettre morte en France, malgré les efforts de traduction récents². À

l'inverse, la *Medientheorie* exerce aujourd'hui une influence déterminante dans les universités allemandes où des chaires lui sont dédiées. Afin de comprendre les raisons possibles d'une absence de réception de la *Medientheorie* en France, laquelle n'est pas sans rappeler la résistance allemande à l'égard du poststructuralisme durant les années 1980, et afin de raviver la lettre kittlérienne, nous entreprendrons de reconstruire la circulation dans laquelle elle s'inscrit.

1. Scène d'écriture

- 2 Sur une carte non datée, décorée à gauche d'une boîte aux lettres rouge, Jacques Derrida adresse à Friedrich Kittler les mots suivants :

« encore un immense merci, cher Friedrich, j'ai été si heureux et si reconnaissant de passer ces quelques journées près de vous... (merci aussi pour Brinkman[n] & Bose – qui m'envoient aujourd'hui Intelligence Service !) affectueusement
Jacques³ »

- 3 Ce qui frappe à la lecture de cette carte, ce sont d'abord les signes de reconnaissance et d'amitié que Derrida adresse à Kittler. Si Derrida fait ici référence à un recueil de textes d'Alan M. Turing, *Intelligence Service*, publié en 1987 chez Brinkmann & Bose, l'image de la boîte aux lettres évoque quant à elle son livre *La Carte postale de Socrate à Freud et au-delà*⁴, dont il doit la publication en Allemagne à Friedrich Kittler. Ce dernier endosse en effet le rôle de messenger et d'intermédiaire entre Derrida et Brinkmann & Bose – alors toute jeune maison d'édition fondée à Berlin en 1980. C'est Kittler qui transmet à Derrida l'offre de Brinkmann & Bose de traduire et de publier chez eux *La Carte postale* destinée au départ à paraître chez Suhrkamp⁵. Kittler se fait ensuite le représentant des intérêts de Derrida auprès des éditeurs qui prévoyaient à l'origine de ne publier que la première partie du livre, à savoir les *Envois*. Kittler thématise son rôle d'intermédiaire dans une lettre à Derrida datée du 4 novembre 1980 et écrite en français :

« Disparaître par exemple dans la fonction d'intermédiaire de cartes postales. C'est dire que la vôtre, la carte américaine, a déclenché une grande joie entre Berlin et Fribourg. De la part de mes amis éditoriaux je suis tenu de vous dire mille mercis. Après discussion, ils ont pleinement réalisé votre point de vue (qui n'est point seulement le vôtre) : savoir, que cette carte tient ensemble⁶. »

- 4 Cette lettre dans laquelle Kittler se met en scène comme messenger disparaissant derrière le message qu'il transmet⁷ – se montrant ainsi disparaître – et dans laquelle il exprime à Derrida son soutien quant à la publication intégrale de *La Carte postale* qui « tient ensemble », fait réponse à une lettre précédente de Derrida envoyée de Yale le 6 octobre 1980. Dans celle-ci Derrida exprime de façon chaleureuse mais ferme sa position quant à la traduction et à la publication partielle de *La Carte postale* chez Brinkmann & Bose :

« Cher ami, quelle merveilleuse et généreuse idée ! Je vous dis sans attendre un instant un oui de principe. Je ne pouvais pas imaginer les Envois en de meilleures mains. Reste que le partage du livre en deux me pose un grave problème car vous savez que sous son apparente multiplicité La carte postale est une. Alors ? Une fois les problèmes éditoriaux réglés [...], je vous demanderais au moins, si la chose se fait, comme je l'espère, de bien mettre en évidence pour le lecteur le caractère partiel et violemment chirurgical de l'opération ; et puis de tout faire pour qu'un jour cette traduction partielle ne compromette pas les chances d'une traduction complète.

Merci de m'avoir écrit. J'ai hâte de trouver à mon retour la traduction du « Titre à préciser ».
 À bientôt j'espère.
 Amicalement à vous,
 Jacques Derrida⁸. »

- 5 Il faut souligner l'ironie de la situation dans laquelle se trouve Derrida. Après avoir écrit tout un livre, *La Carte postale*, dans lequel il montre que la lettre, autrement dit le support apparemment unitaire de la communication et de la signification se divise nécessairement – la lettre pouvant se perdre en route et ne pas arriver à destination ou arriver là où on ne l'attend pas ou ne pas trouver son destinataire, peut-être entre-temps décédé, ou être illisible – bref, après avoir montré que la dissémination et le parasitage sont la condition de possibilité de toute communication, Derrida doit lui-même plaider pour l'unité et l'indivisibilité de son livre, *La Carte postale* ; et ce, par le biais de son messager d'outre-Rhin, Friedrich Kittler, par qui lui est venue l'offre d'une publication partielle. Derrida n'obtiendra qu'en partie gain de cause, puisque *La Carte postale* sera bien publiée intégralement, mais en deux parties, la « première livraison » en 1982 contenant les *Envois* et la « deuxième livraison » en 1987 contenant les textes sur Freud et Lacan⁹. L'histoire de la publication de *La Carte postale* en Allemagne démontre qu'il n'est jamais garanti qu'un envoi arrive entier à destination, et ce même si la version française, à peine publiée, donne lieu dès 1980 à un projet de traduction.
- 6 « Disparaître par exemple dans la fonction d'intermédiaire de cartes postales », écrit Kittler. Pour que l'intermédiaire puisse se montrer disparaître, il faut qu'il ne se confonde jamais complètement avec la bonne ou la mauvaise nouvelle qu'il transporte et qu'il conditionne. Cela signifie également, contre la *Medientheorie* de Kittler, qu'on ne peut jamais liquider entièrement l'agent humain de l'enregistrement et de la transmission des messages, même si l'on renonce à donner à ce *facteur* le sens humaniste d'un sujet autonome et qu'on en montre les conditions techniques de possibilité¹⁰.
- 7 Kittler est en effet un facteur d'importance dans l'arrivée du poststructuralisme en Allemagne. Depuis 1978 jusqu'au milieu des années 1980, il en est le messager. C'est d'ailleurs un rôle qu'il revendique dans une interview de 2006 avec John Armitage¹¹. Mais déjà en 1975, alors qu'il enseigne à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, il traverse tous les quinze jours la frontière rhénane pour aller à Strasbourg où il participe à un séminaire de psychanalyse à l'occasion duquel il rencontrera Jacques Lacan le 26 janvier 1975¹². Après avoir essayé sans succès de faire venir à Fribourg-en-Brisgau Jean-Luc Nancy en 1978 et Michel Foucault en 1979, Kittler invite Derrida dans le cadre d'un séminaire interdisciplinaire qui a lieu en mai 1979 – visite que Derrida évoque d'ailleurs dans *La Carte postale*¹³. Derrida prononce à cette occasion la conférence portant le titre de « Titre (à préciser) » que Kittler traduit et publie dans le recueil *Austreibung des Geistes aus den Geisteswissenschaften. Programme des Poststrukturalismus (Exorciser l'homme des sciences humaines. Programmes du poststructuralisme)* paru en 1980 et dont l'introduction, écrite par Kittler, est traduite dans le présent numéro¹⁴. Le programme que Kittler attribue aux poststructuralistes Lacan, Foucault et Derrida, et qu'il reprend à son compte, consiste à expulser l'« esprit » (*Geist*) hors des sciences humaines, appelées en allemand sciences de l'esprit (*Geisteswissenschaften*), autrement dit à liquider la question de l'interprétation et de la signification, centrale pour l'approche herméneutique dominante en Allemagne à cette époque. Il ne s'agit dès lors plus pour les sciences humaines de lire « entre les lignes¹⁵ » du médium sensible le sens qui s'y cache, mais de comprendre comment ce médium fonctionne et quelles en sont les conditions techniques de possibilité. Ce programme est à

vrai dire déjà une transformation kittlerienne de celui du poststructuralisme, lequel ne supprime pas la question de l'interprétation, mais ouvre sur un reste qui ne se laisse jamais entièrement réapproprié par l'interprétation – le parasitage, le corps, le réel. Ce reste, que David E. Wellbery appelle l'« extériorité » de la signification¹⁶, et qui n'est pas constitué par le sujet, conditionne la production du sens, laquelle n'est plus régulée par ce que Derrida appelle un « signifié transcendantal ». Kittler reprend au poststructuralisme l'idée d'une extériorité irréductible à l'interprétation qu'il localise dans le médium déterminé techniquement.

- 8 Mais revenons à l'année 1979. En juillet, deux mois après la conférence de Derrida à Fribourg-en-Brigau, Kittler revoit ce dernier à l'occasion du colloque sur la notion de genre en littérature à Strasbourg, organisé par Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe. Les actes de colloque paraissent dans le septième numéro de la revue américaine *Glyph* dans laquelle sont publiées *La loi du genre/The Law of Genre* de Derrida ainsi que la version anglaise de *In den Wind schreibend, Bettina* de Kittler¹⁷ – texte qui marque durablement Derrida. En 1980, Kittler, Manfred Frank et Samuel Weber travaillent ensemble à la publication du premier numéro de la revue *Fugen. Deutsch-Französisches Jahrbuch für Text-Analytik*¹⁸, qui ne paraîtra cependant qu'à cette seule occasion. L'objectif de la revue est de promouvoir la réception du poststructuralisme « restée largement marginale¹⁹ » outre-Rhin. Comme en témoigne un échange de lettres avec la maison d'édition, le premier numéro de la revue sera un échec commercial qui conduira à l'interruption du projet²⁰. On peut constater que la lettre poststructuraliste peine à être reçue dans l'Allemagne des années 1980.

2. La théorie comme lettre

- 9 Lors du colloque strasbourgeois sur la notion de genre, Kittler a probablement tenu sa conférence en français. Il existe en effet une version française inédite du texte *In den Wind schreibend, Bettina*, lequel paraît en 1991 dans le recueil de textes *Dichter, Mutter, Kind*²¹. Dans ce texte, Kittler opère selon un dispositif citationnel particulier : les guillemets sont omis à chaque fois qu'il cite Bettina Brentano, de sorte que les écrits de cette dernière se fondent dans le texte kittlerien comme si celui-ci en était le messenger, disparaissant « dans la fonction d'intermédiaire de cartes postales » et se faisant d'autant mieux remarquer par ce dispositif même. Dans *In den Wind schreibend, Bettina*, il est question de la pratique d'écriture de Bettina Brentano à partir de sa correspondance avec son frère, le poète romantique Clemens Brentano, et avec son amie, la poète Karoline von Günderrode. Bettina représente pour Kittler une figure de la résistance à l'égard de l'exigence d'universalité du discours romantique – l'Absolu littéraire. Bettina refuse catégoriquement de se laisser universaliser et en l'occurrence de se laisser former (*bilden*) par la lecture des écrits des « hommes plein d'esprit » (« *geistreiche Männer*²² ») – Schelling, Fichte, Kant. Bettina écrit des lettres sans penser et sans lire ce qu'elle écrit, des lettres qu'elle refuse de retravailler malgré les incitations de son frère. Ces lettres, Bettina demande à Günderrode qu'elle les jette au feu sans même les avoir lues. Bettina écrit comme un médium qui ne sait rien et ne veut rien savoir de ce qui s'enregistre par lui. Alors que la littérature est pour les romantiques une « lettre à usage multiple » (« *Mehrzweckbrief*²³ ») dont on aurait simplement supprimé les traces de l'expéditeur et du destinataire singulier, Bettina refuse de transformer ses lettres en littérature. Elle préfère « écrire dans le vent » des lettres fugaces et vouées à rester sans effet.

- 10 Si la version française, *Écrit dans le vent, Bettina*, plus courte que le texte allemand, contient deux références à Derrida, le texte allemand ne mentionne Derrida qu'en tant que ce dernier fait lui-même référence à Bettina dans *La Carte postale*.

« Ainsi l'écriture continuelle de Bettina trouve, précisément parce qu'elle n'avait jamais été entendue, un lecteur. « j'ai beaucoup pensé à Bettina », signale *La Carte postale* de Derrida le 8 juillet 1979²⁴. »

- 11 Ici encore, Kittler se met en scène comme le messenger des lettres de Bettina qu'il contribue à faire lire à la façon dont cette dernière l'aurait souhaité²⁵. Mais Kittler fait plus : il renverse ce qu'il doit à Derrida en ce que Derrida lui doit, à savoir Bettina. Et il est vrai que le texte *In den Wind schreibend, Bettina* n'est pas resté lettre morte chez ce dernier. Le prénom de Bettina apparaît non pas seulement une, mais quatre fois dans les *Envois de La carte postale*. Dans l'envoi du 5 août 1979, Derrida décrit le « *double bind* » dans lequel la Bettina de Kittler le place :

« et si parce que je les aime trop je ne publie pas tes lettres (qui en droit m'appartiennent), on m'accusera de t'effacer, de te taire, de te passer sous silence. Si je les publie, ils m'accuseront de m'approprier, de voler, de violer, de garder l'initiative, d'exploiter le corps de la femme, toujours le mec, quoi. Ah Bettina, mon amour et ça sera encore pire si je publie tes lettres sous mon nom, en signant à ta place. Écoute, Bettina, fais ce que tu veux, je te restituerai tout, j'accepte tout, de toi je recevrai mon dernier souffle. Je n'ai aucun droit sur l'histoire que nous nous sommes racontée reçois tout ce que tu donnes, *il n'y a que ça*, il n'y a qu'à recevoir (c'est pourquoi une théorie de la réception est aussi nécessaire qu'impossible²⁶). »

- 12 Dans cette adresse à Bettina, il est clair que *La Carte postale* ne propose pas simplement une théorie de la communication à distance dont le propre serait d'échouer toujours – la lettre ne parvenant pas à son destinataire, lui-même toujours multiple, se disséminant en chemin et produisant des effets de sens incalculables. Ce n'est pas simplement que la communication ne se produit jamais sans une dose de parasitage ; c'est là l'un des sens de la lettre, son sens « *medientheoretisch* ». La lettre (lettre d'amour ou d'amitié) est en même temps pour Derrida une figure de la tradition comme legs, héritage et dette. Que nous le voulions, que nous le sachions ou non, nous recevons la tradition (la littérature, la philosophie) en héritage par le simple fait de nous trouver sur la trajectoire de sa circulation. « Ils [Socrate et Platon] ont signé *notre* reconnaissance de dette et nous ne pouvons plus ne pas la reconnaître. Pas plus que nos propres enfants. C'est ça, la tradition, l'héritage à rendre fou²⁷. » Dès le moment où l'envoi nous atteint, il nous place en situation d'être en dette, autrement dit d'avoir à rendre des comptes à celui ou celle dont nous avons reçu les lettres. La lettre comme legs nous tient dans un contrat avec son expéditeur et dans une dette à son égard dont nous n'avons jamais fini de nous acquitter. *La Carte postale* est donc une théorie de la tradition et de l'histoire comme envoi, en un sens qui rappelle sous certains aspects l'histoire de l'être de Heidegger. Nous y reviendrons. Dans *La Carte postale*, Derrida reconnaît la dette qui le lie à Kittler : Bettina. La Bettina de Kittler représente pour Derrida un « *double bind* », le caractère inexorable de la dette qui lie un homme (Clemens Brentano, Kittler, Derrida) à une femme (Bettina). Que Bettina vienne à la parole par la parole d'un homme, et c'est lui faire acte de violence. Que son nom soit passé sous silence est tout aussi violent. De ce *double bind*, impossible de sortir innocent.

« Le 8 juillet 1979. j'ai beaucoup pensé à Bettina, oh ce n'est pas toi mais la situation est effrayante et il faut en parler sans gyné-magogie. La victime la plus innocente et la plus douloureuse vous installe dans le pire *double bind* : quelque initiative qu'il prenne avec elle et avec son écriture il était *a priori* coupable²⁸. »

- 13 Kittler lit attentivement *La Carte postale* qu'il intègre à son enseignement. Dans les notes d'un séminaire qu'il tient en 1988 à l'université de la Ruhr à Bochum et qui porte le titre « Études littéraires autour de 1980 », Kittler note que dans *Le Facteur de la vérité*, portant sur le Séminaire sur « *La Lettre volée* » de Lacan²⁹, Derrida omet de prendre en compte un passage du texte de Poe qui joue un rôle central chez Lacan, celui traitant du jeu du pair et de l'impair³⁰.
- « Exemples – JD contre JL, au nom de la bibliothèque innombrable contre l'œuvre unique interprétable (celle de Poe)
Théorie du destin et de la littérature comme poste
JL – inconscient comme chaîne de Markov (partie de Poe que JD ne voit pas), psychanalyse générale et cybernétique (titre de conférence et programme de travail pour nous³¹) »
- 14 Le jeu du pair et de l'impair, qui consiste à deviner si l'adversaire a un nombre pair ou impair de billes dans les mains, conduit Lacan à décrire le fonctionnement de l'inconscient comme celui d'une machine. C'est en rapport à ce jeu qu'il formalise, en s'appuyant sur les travaux du mathématicien russe Andrey Markov, sur la théorie des jeux de John von Neumann et sur la cybernétique de Norbert Wiener³², que Lacan décrit le phénomène d'automatisme de répétition (*Wiederholungszwang*) mis au jour par Freud. Lacan explique ainsi que ce qui s'apparente au hasard suit toujours une loi qui règle le choix du pair ou de l'impair aussi bien du côté du devineur que de celui qui a les billes en mains. Il distingue ainsi deux compréhensions possibles du jeu du pair et de l'impair. La première, rapportée à l'imaginaire, correspond au récit qu'en fait Poe : le devineur gagne parce qu'il parvient à s'identifier à son adversaire de façon à en déduire les choix. La deuxième compréhension, fondée cette fois sur le symbolique, décrit le fonctionnement du jeu comme chaîne de Markov. Une chaîne de Markov permet de calculer la probabilité du passage d'un état de départ à des états successifs. Ainsi, si le joueur a une chance sur deux de gagner la première fois au jeu du pair et de l'impair, il n'a plus qu'une chance sur quatre de gagner une deuxième fois de suite, bien que sur le plan du réel il ait autant de chances de gagner que de perdre à chaque coup. « La notion même de probabilités et de chances suppose l'introduction d'un symbole dans le réel³³. » Les chaînes symboliques inscrivent dans le réel une succession où chaque stade porte la mémoire du stade précédent et déterminent la probabilité du stade suivant.
- 15 La formalisation mathématique du jeu du pair et de l'impair permet à Lacan de montrer que l'inconscient, qui est de l'ordre du symbolique, obéit à des lois qui déterminent le sujet à agir de façon quasi automatique en présence d'une configuration intersubjective donnée, qu'il s'agisse de celle du jeu ou de celle de la lettre volée. Pour Lacan, la lettre comme signifiant du réel arrive toujours à destination pour la simple et bonne raison qu'elle reste à sa place ou qu'elle y revient, son arrivée n'étant que différée³⁴. Ce sont les sujets – régis par la loi du symbolique – qui se déplacent en substituant leur position. Dans sa discussion du texte de Lacan, Derrida montre qu'une telle lecture qui clôt les déplacements et les substitutions n'est possible que pour autant que soit opéré un cadrage du texte qui laisse au dehors tout ce qui pourrait déranger la logique bien rodée du symbolique. Insistant sur les phénomènes de division et de dédoublement (de la lettre, de Dupin), Derrida montre que la possibilité d'une non-arrivée à destination de la lettre est bien plutôt la condition de tout envoi. Alors que pour Lacan, la lettre n'est qu'« en souffrance³⁵ », autrement dit en attente de son destinataire qu'elle finira par atteindre, le trajet de la lettre n'obéit chez Derrida à aucune nécessité. Nous nous trouvons face à deux conceptions opposées non seulement de la communication, mais également du destin

comme ce qui s'envoie. Pour Lacan, le sujet est déterminé par l'ordre symbolique à prendre la place qui lui revient (son « lot ») dans la circulation intersubjective des signifiants. Derrida qui ne cache pas dans les *Envois* son irritation quant au fait qu'un commentateur confonde la dissémination avec ce que Lacan entend par destination, réaffirme leur différence³⁶. Le concept de dissémination permet de sauvegarder la structure de l'envoi d'une nécessité déterministe, sans nier la dimension du legs et du contrat liant un expéditeur et un destinataire. Dans *La Carte postale*, Derrida inscrit l'incalculable dans la circulation de la lettre, signalant ainsi que toute réception d'un envoi réécrit l'histoire, de sorte que ce n'est qu'après coup que l'histoire d'un sujet apparaît comme destin postal, là où il est en réalité le croisement de deux trajectoires.

- 16 Sur la question du déterminisme, Kittler se situe plutôt du côté de Lacan puisque c'est le médium qui, selon lui, détermine notre situation, comme il le déclare au tout début de son livre *Grammophon, Film, Typewriter*³⁷. Et par là, il entend que c'est le développement technique des médias de stockage, de transmission et de calcul qui conditionnent la façon dont est compris l'homme³⁸, ce qui ne va pas sans déterminer ce qu'est l'homme. Selon Kittler, ce sont les nouveaux médias techniques qui rendent possible le discours psychanalytique lacanien et la distinction entre le réel, l'imaginaire et le symbolique. Le symbolique est compris à partir du médium de l'ordinateur, l'imaginaire à partir des médias optiques (appareils photos, caméra), le réel à partir du phonographe³⁹. Partant de Lacan, Kittler peut ainsi chasser efficacement l'« esprit » des « sciences de l'esprit ». Dans les notes d'un séminaire tenu en 1984-1985 à Fribourg-en-Brisgau et portant le titre de « Poststructuralisme dans les études littéraires », Kittler déclare :

« L'âme est, chers Amis, Mesdames et Messieurs, chère MAR [Memory Address Register], un algorithme, c'est-à-dire une règle de calcul. [...] Cette intersubjectivité doit remplacer les sciences humaines (en allemand : science de l'esprit) et les transformer en sciences conjecturales, dont le modèle est la théorie des jeux de von Neumann. Conjectural au sens d'un calcul des probabilités, comme un ordre qui n'est pas métaphysique. Mais qui – d'après Lacan – en tant qu'ordre des signifiants est le seul qui ne parte de rien d'autre que du hasard (réel). [...] La théorie de Lacan [est] en ce sens conforme à notre temps, en ce qu'elle définit le symbolique comme le monde des machines (pas d'énergie, mais des machines d'information⁴⁰). »

- 17 Kittler lisant Lacan est visionnaire puisqu'en effet, le « soi-disant homme » (« *der sogenannten Mensch*⁴¹ ») est aujourd'hui ramené à un ensemble de données dont les algorithmes peuvent prédire l'avenir (par exemple ses chances d'être en bonne santé ou celles, pour un condamné, de récidiver). Il ne s'agit cependant pas pour l'algorithme, comme l'imaginait Lacan, de découvrir la loi d'un inconscient déterminant les choix d'un sujet⁴², mais de ramener les sujets à des données sur la base desquelles ils sont susceptibles d'être comparés. Dans *Les Quatre concepts de la psychanalyse*⁴³, séminaire tenu par Lacan en 1964, ce dernier découvre derrière la logique machinique de l'inconscient (αὐτόματος) le moment de la τύχη comme rencontre manquée avec le réel. Or c'est cette rencontre manquée qui conditionne la répétition automatique du sujet⁴⁴. Le travail analytique sur la τύχη ouvre la possibilité de rompre avec l'automatisme de répétition en opérant sur la chaîne des signifiants, donc de retrouver une certaine forme de liberté. Kittler est fasciné par l'idée qu'à toucher à la chaîne des signifiants, on transforme le sujet.

3. Une scène originaire de la correspondance franco-allemande

- 18 Nous avons débuté ce parcours par la correspondance entre Derrida et Kittler dans laquelle il est question de la traduction et de la publication de *La Carte postale* en allemand, de son arrivée à destination en deux morceaux ainsi que du rôle d'intermédiaire et de messager que Kittler a joué dans cette circulation. La trajectoire de *La Carte postale* nous a conduits à revenir sur deux textes sur lesquels Derrida se penche dans son livre : *In den Wind schreibend*, Bettina ainsi que le *Séminaire sur « La Lettre volée »* de Lacan, l'un traitant des lettres « mortes » de Bettina, l'autre, d'une lettre en « souffrance », la lettre volée. Si on élargit le cadre de la circulation de ces lettres théoriques qui ont marqué le début de carrière de Kittler et si l'on remonte le cours de la correspondance franco-allemande, on tombe sur une scène originaire possible : la *Lettre sur l'humanisme*⁴⁵ de Heidegger écrite en 1946 en réponse à celle du philosophe français Jean Beaufret. Comme toute scène originaire, celle-ci ne peut être élue qu'après coup comme telle, car l'origine se dissémine dans l'histoire d'une circulation aux expéditeurs multiples : on peut nommer Nietzsche, Marx, Freud, la triade de penseurs à partir desquels débute, selon Kittler, l'expulsion de l'esprit hors des sciences humaines.
- 19 La *Lettre sur l'humanisme*, dans laquelle Heidegger s'explique de façon critique avec l'humanisme de Sartre, fonctionne comme scène originaire pour plusieurs raisons. Cette lettre constitue un coup de force ; celui d'avoir atteint sa destination de plein fouet. Elle marquera d'ailleurs durablement le paysage intellectuel français, ses effets se faisant encore sentir dans les débats passionnés autour de Heidegger en France. Thématissant la question de la pensée à partir de celle du langage, la *Lettre sur l'humanisme* pose la question de la traduction comme condition d'accueil d'un envoi. Cette lettre, adressée à un Français, est transnationale et rompt, comme le souligne Sloterdijk, avec l'humanisme national qui domine de 1789 à 1945⁴⁶. Heidegger y expose l'histoire de l'être comme histoire de l'envoi destiné de l'être à l'homme (*Geschichte als « Geschick »*). Ce faisant, écrit Sloterdijk, « Heidegger élève [...] l'Être au statut d'unique auteur de toutes les lettres essentielles, et se pose lui-même comme son secrétaire actuel⁴⁷. » L'histoire (de l'être) comme envoi destiné trouve des résonances aussi bien dans *Le Séminaire sur « La lettre volée »* de Lacan que dans *La Carte postale* de Derrida, qui tous deux traitent des questions de destination et de détermination (le double sens de *Bestimmung* en allemand). L'idée que l'être a une histoire influence également Kittler⁴⁸. Son historicisation du « soi-disant homme » à partir d'une histoire de la transformation des médias (donc d'une histoire de la technique) peut être conçue comme une reprise de certains aspects de l'historicisation de l'être par Heidegger.
- 20 L'envoi heideggérien lance une série de réponses de penseurs français par lesquels Heidegger revient en Allemagne avec une distance qui le rend de nouveau lisible pour un intellectuel tel que Kittler. Kittler déclare ainsi dans l'interview menée par John Armitage : « Pour moi, l'apport de Foucault et de Lacan repose sur le fait que leurs écrits sont deux manières possibles de revenir à Heidegger sans le nommer⁴⁹. » Lacan, qui voulait à tout prix rencontrer Heidegger et qui d'ailleurs le rencontra, reprend dans le *Séminaire sur « La Lettre volée »* la conception heideggérienne de la vérité comme ce qui ne se donne qu'à se retirer. Foucault, qui déclare dans un entretien de 1984 que tout son devenir philosophique a été déterminé par Heidegger et qu'il n'a pu lire véritablement

Nietzsche qu'après avoir lu Heidegger⁵⁰, reprend à son compte le décentrement de l'homme par rapport à l'histoire pour montrer par une archéologie du savoir que l'« homme » est le résultat d'une configuration historique bien déterminée et qu'il est sur le point de disparaître. Quant à la déconstruction de Derrida, elle peut être lue comme une transformation de la « destruction » heideggérienne de la métaphysique. Aussi bien Lacan, Foucault que Derrida radicalisent l'antihumanisme heideggérien où la subjectivité perd ses prérogatives. Cependant, si Heidegger remet en question la subjectivité, c'est pour conférer à l'homme une plus haute « dignité⁵¹ », celle du *Dasein* dont le propre est de répondre à l'envoi de l'être. La dignité de l'homme qui tient chez Heidegger à sa distinction d'avec l'animal et la machine est définitivement mise en péril aussi bien par les poststructuralistes que par Kittler. Chez Lacan, l'inconscient fonctionne comme une machine ; le « sujet » est déterminé par l'ordre symbolique qui lui préexiste. Derrida montre que le « sujet » caractérisé dans la métaphysique comme pleine présence à soi de la conscience est le produit d'un passage par la structure de l'auto-affection, caractéristique du vivant en général ; cette structure divise la plénitude du sujet en inscrivant-excrivant l'autre en lui. Chez Foucault, le sujet l'est au sens du génitif objectif comme sujet des savoirs et des pratiques du pouvoir. Ce n'est pas que le sujet disparaisse purement et simplement dans le poststructuralisme. C'est plutôt qu'il perd une liberté qui serait comprise depuis les Lumières comme autonomie et auto-détermination. Kittler suit cette filiation posthumaniste, puisqu'il fait de l'homme un effet secondaire de la situation des médias à un moment historique donné.

4. Pour conclure

- 21 La résistance au poststructuralisme ainsi qu'aux travaux de Kittler dans l'Allemagne des années 1980 peut s'expliquer, du moins en partie, par la liquidation posthumaniste des prérogatives du sujet et avec lui de toute assurance quant au caractère universel des normes et des discours⁵². On peut lire les raisons de cette résistance dans le livre de Manfred Frank, *Was ist Neostukturalismus?* Pour Frank, il s'agit de sauvegarder l'idée fondamentale de l'humanisme moderne « qui lie la dignité de l'homme à l'exercice de sa liberté » et de maintenir le lieu de la constitution du sens et de son interprétation dans la subjectivité⁵³.
- 22 Retrouve-t-on des raisons similaires à la non-réception de la *Medientheorie* de Kittler en France aujourd'hui ? On peut supposer qu'une théorie posthumaniste qui détermine le destin de l'homme à partir du devenir des médias techniques rencontre certaines résistances. Il faut noter en outre que la *Medientheorie* ne se pense qu'en termes interdisciplinaires. Kittler étant à la fois historien, philologue, philosophe et même programmeur informatique, sa pensée ne se laisse que difficilement ramener à la clôture d'une discipline classique. Cela ne facilite sans doute pas l'application de sa pensée à un domaine particulier du savoir. Il n'est pas certain que la non-réception de la lettre kittlérienne soit causée par le manque de traductions. La traduction suppose un accueil et donc une ouverture préalable à la rencontre, un acquiescement amical. La correspondance entre Kittler et Derrida montre que l'amitié intellectuelle joue un rôle déterminant dans la circulation de la lettre philosophique. C'est bien par amitié, sans doute non dénuée de calcul, que s'opère l'envoi heideggérien à Beaufret tout comme la correspondance entre Kittler et Derrida. Mais il y a, dans le fait qu'un envoi reste lettre morte ou non, un élément incalculable. Si la lettre de la *Medientheorie* reste pour l'instant

en majeure partie sans effet en France, il existe toujours une chance de la réanimer. Cela ne peut cependant se produire que pour autant que des destinataires soient prêts à recevoir un envoi susceptible de parasiter la circulation habituelle des lettres et de relancer celle-ci d'une tout autre manière.

BIBLIOGRAPHIE

- Alloa Emmanuel, « Seeing-as, seeing-in, seeing with: Looking through images », dans Elisabeth Nemeth, Richard Heinrich, Wolfram Pichler et David Wagner (eds), *Image and Imaging in Philosophy, Science and the Arts, Proceedings of the 33rd International Ludwig Wittgenstein Symposium*, Francfort-sur-le-Main, Ontos, 2011, p. 179-190.
- Armitage John et Kittler Friedrich, « From Discourse Networks to Cultural Mathematics: An Interview with Friedrich A. Kittler », *Theory, Culture & Society*, vol. 23, n° 7-8, 2006, p. 17-38.
- Barberi Alessandro, « Weil das Sein eine Geschichte hat. Ein Gespräch mit Friedrich A. Kittler », *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, vol. 11, 2000, p. 109-123.
- Derrida Jacques, *La Carte postale de Socrate à Freud et au-delà* [1980], Paris, Flammarion, 2014.
- , *Die Postkarte von Sokrates bis an Freud und jenseits. 1. Lieferung: Envois/Sendungen*, trad. Hans-Joachim Metzger, Berlin, Brinkmann & Bose, 1982.
- , *Die Postkarte von Sokrates bis an Freud und jenseits. 2. Lieferung*, trad. Hans-Joachim Metzger, Berlin, Brinkmann & Bose, 1987.
- Dischner Gisela, *Bettina von Arnim. Eine weibliche Sozialbiographie aus dem 19. Jahrhunderts*, Berlin, Klaus Wagenbach, 1977.
- Foucault Michel, *Dits et écrits II, 1976-1988*, Paris, Gallimard, 2001.
- Frank Manfred, *Was ist Neostukturalismus?*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1984.
- Frank Manfred, Kittler Friedrich et Samuel Weber (eds), *Fugen. Deutsch-Französisches Jahrbuch für Text-Analytik*, Olten, Fribourg-en-Brigau, Walter-Verlag, 1980.
- Habermas Jürgen et Foucault Michel, *Critique and Power: Recasting the Foucault/Habermas Debate*, Kelly Michael (ed.), Cambridge MA, Londres, The MIT Press, 1994.
- Heidegger Martin, « Lettre sur l'humanisme (Lettre à Jean Beaufret) », dans *Questions III et IV*, trad. Roger Munier, Paris, Gallimard, 1990, p. 67-130.
- , « Brief über den Humanismus », dans *Wegmarken. Gesamtausgabe. Abt. I. Bd. 9*, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 2004, p. 313-364.
- Kittler Friedrich (ed.), *Austreibung des Geistes aus den Geisteswissenschaften: Programme des Poststrukturalismus*, Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, Ferdinand Schöningh, 1980, trad. en français par Slaven Waelti : Kittler Friedrich A., « Exorciser l'homme des sciences humaines : programmes du poststructuralisme », *Appareil* [En ligne], | 2017, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 13 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2432>
- , *Grammophon, Film, Typewriter*, Berlin, Brinkmann & Bose, 1986.

- , « In den Wind schre ibend, Bettina », in *Dichter, Mutter, Kind*, Francfort-sur-le-Main, Wilhelm Fink Verlag, 1991, p. 219-255.
- , « Die Welt des Symbolischen – eine Welt der Maschine », dans *Draculas Vermächtnis. Technische Schriften*, Leipzig, Reclam 1993, p. 58-80.
- , *Unsterbliche. Nachrufe, Erinnerungen, Geistergespräche*, Munich, Fink, 2004.
- , *1900 Mode d'emploi*, trad. Bénédicte Vilgrain, Courbevoie, Théâtre typographique, 2010.
- , *Médias optiques. Cours berlinois 1999*, trad. Anaïs Carvalho, Tamara Eble, Ève Vayssière, Slaven Waelti, d'Audrey Rieber (dir.), Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques allemandes », 2015.
- , *Mode protégé*, trad. Frédérique Vargoz, Dijon, Les presses du réel, 2015.
- , « Signal-Rausch-Abstand », dans Hans Ulrich Gumbrecht et Ludwig Pfeiffer (eds), *Materialität der Kommunikation*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1988, p. 342-359.
- Krämer Sybille, *Medium, Bote, Übertragung: Kleine Metaphysik der Medialität*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2008.
- Lacan Jacques, « Le séminaire sur « La Lettre volée » », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 11-61.
- Lacan Jacques, *Séminaire XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse [1964]*, Paris, Le Seuil, 1973.
- , *Séminaire II. Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, Miller Jacques-Alain (dir.), Paris, Le Seuil, 1978.
- , *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001.
- Rautzenberg Markus, *Die Gegenwendigkeit der Störung. Aspekte einer postmetaphysischen Präsenztheorie*, Zurich, Berlin, Diaphanes, 2009.
- Rautzenberg Markus et Wolfsteiner Andreas (eds), *Hide And Seek: Das Spiel von Transparenz und Opazität*, Munich, Fink, 2010.
- Sloterdijk Peter, *Regeln für den Menschenpark: Ein Antwortschreiben zum Brief über den Humanismus – die Elmauer Rede*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2004 [1999]. *Règles pour le parc humain. Une lettre en réponse à la Lettre sur l'Humanisme de Heidegger*, trad. Olivier Mannoni, Paris, Éditions Mille et Une nuits, « La petite collection », 2000.
- Weber Samuel (ed), « The Strasbourg Colloquium: Genre. A Selection of Paper », *Glyph. Textual Studies*, vol. 7, 1980.
- Wellbery David E., « The Exteriority of Writing », *Stanford Literature Review*, vol. 9, n° 1, 1992, p. 11-23.

NOTES

1. Trésor de la langue française informatisé. Consulté le 27.09.2017.
<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=1270098135;r=1;nat=;sol=1;>
2. Kittler Friedrich, *Médias optiques. Cours berlinois 1999*, trad. Anaïs Carvalho, Tamara Eble, Ève Vayssière, Slaven Waelti, sous la direction d'Audrey Rieber, Paris, L'Harmattan, 2015 ; Kittler Friedrich, *1900 Mode d'emploi*, trad. Bénédicte Vilgrain, Courbevoie, Théâtre Typographique, 2010 ; Kittler Friedrich, *Mode protégé*, trad. Frédérique Vargoz, Dijon, Les Presses du réel, 2015.
3. Carte manuscrite non datée de Jacques Derrida à Friedrich Kittler, fonds d'archives Friedrich Kittler (K 132, M 5), Deutsches Literaturarchiv Marbach.

Les échanges épistolaires entre Jacques Derrida et Friedrich Kittler sont publiés avec l'aimable autorisation de leurs ayants droit respectifs, Pierre Alfieri et Suzanne Holl, ainsi que celle du Deutsches Literatur Archiv Marbach.

4. Derrida Jacques, *La Carte postale de Socrate à Freud et au-delà* [1980], Paris, Flammarion, 2014.
5. Voir la lettre de Kittler à Derrida écrite à la machine, datée du 28.09.1980, fonds d'archives Friedrich Kittler (K 9, M 1), Deutsches Literaturarchiv Marbach. Tous les extraits épistolaires de Friedrich Kittler à Jacques Derrida sont publiés avec l'aimable autorisation de Suzanne Holl.
6. Lettre de Kittler à Derrida écrite à la machine, datée du 04.11.1980, fonds d'archives Friedrich Kittler (K 9, M 1), Deutsches Literaturarchiv Marbach. On notera la grande maîtrise du français de Kittler qui a également une formation de romaniste.
7. Telle est la conception « classique » du médium dans la *Medientheorie* allemande. Le retrait du médium derrière ce qu'il transmet est conçu comme la condition de son fonctionnement. On trouve cette idée développée de façon systématique chez Sybille Krämer, pour qui le propre du médium est de « s'anesthésier » dans son utilisation. Cf. Krämer Sybille, *Medium, Bote, Übertragung: Kleine Metaphysik der Medialität*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2008, p. 27 sq. Pour un questionnement critique récent de cette compréhension du médium, voir, dans le champ de la théorie de l'image, Alloa Emmanuel, « Seeing-as, seeing-in, seeing with: Looking through images », dans Elisabeth Nemeth et al. (eds), *Image and Imaging in Philosophy, Science and the Arts, Proceedings of the 33rd International Ludwig Wittgenstein Symposium*, Francfort-sur-le-Main, Ontos, 2011 ; pour la question du parasitage du médium, voir Rautzenberg Markus, *Die Gegenwendigkeit der Störung. Aspekte einer postmetaphysischen Präsenztheorie*, Zürich, Berlin, Diaphanes, 2009, ainsi que Rautzenberg Markus et Wolfsteiner Andreas (eds), *Hide And Seek: Das Spiel von Transparenz und Opazität*, Munich, Fink, 2010. Dans un livre à paraître, je propose de dépasser l'opposition entre transparence et opacité du médium à partir de la marque graphique (Schwerzmann Katia, *Theorie des graphischen Feldes*).
8. Lettre manuscrite de Derrida à Kittler, datée du 06.10.1980, fonds d'archives Friedrich Kittler (K 9, M 1), Deutsches Literaturarchiv Marbach.
9. Derrida Jacques, *Die Postkarte von Sokrates bis an Freud und jenseits. 1. Lieferung: Envois/Sendungen*, trad. Hans-Joachim Metzger, Berlin, Brinkmann & Bose, 1982 ; Derrida Jacques, *Die Postkarte von Sokrates bis an Freud und jenseits. 2. Lieferung*, trad. Hans-Joachim Metzger, Berlin, Brinkmann & Bose, 1987.
10. D'ailleurs, Kittler qui annonce la disparition du « soi-disant homme » dans la droite ligne de Foucault ne manque pas de commencer ses cours par la biographie des auteurs étudiés. Son rapport au facteur humain est donc pour le moins ambivalent.
11. Armitage John et Friedrich Kittler, « From Discourse Networks to Cultural Mathematics: An Interview with Friedrich A. Kittler », *Theory, Culture & Society*, vol. 23, n° 7-8, 2006.
12. Kittler raconte la venue de Lacan dans : Kittler Friedrich, *Unsterbliche. Nachrufe, Erinnerungen, Geistergespräche*, Munich, Fink, 2004, p. 119-126.
13. Derrida Jacques, *La Carte postale de Socrate à Freud et au-delà*, Paris, Flammarion, 2014, p. 193 sq. Dans cet « envoi » daté du 9 mai 1979 où est mentionné Kittler, Derrida raconte être hanté par le fantôme de Heidegger pour qui il dit être venu à Fribourg-en-Brigau.
14. Kittler Friedrich, *Austreibung des Geistes aus den Geisteswissenschaften: Programme des Poststrukturalismus*, Friedrich Kittler (ed), Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, UTB Schöningh, 1980. Voir la traduction française de ce texte par Slaven Waelti dans le présent numéro : Kittler Friedrich A., « Exorciser l'homme des sciences humaines : programmes du poststructuralisme », *Appareil* [En ligne], | 2017, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 13 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2432>
15. Kittler Friedrich, « Signal-Rausch-Abstand », dans Hans Ulrich Gumbrecht et Ludwig Pfeiffer (eds), *Materialität der Kommunikation*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1988, p. 342.

16. Wellbery David E., « The Exteriority of Writing », *Stanford Literature Review*, vol. 9, n° 1, 1992, p. 16. Wellbery précise à juste titre que le poststructuralisme ne réside pas dans une ouverture de la structure qui rendrait possible un nombre infini d'interprétations. C'est parce qu'il est parfois ainsi compris, que, selon Wellbery, le poststructuralisme peut faire l'objet d'une réappropriation par l'herméneutique.
17. Voir le numéro de la revue *Glyph* dirigé par Weber Samuel, « The Strasbourg Colloquium: Genre. A Selection of Paper », *Glyph. Textual Studies*, vol. 7, 1980.
18. Frank Manfred, Kittler Friedrich et Samuel Weber (eds), *Fugen. Deutsch-Französisches Jahrbuch für Text-Analytik*, Olten, Fribourg-en-Brisgau, Walter-Verlag, 1980.
19. Document non daté portant le titre de *Vorschlag für ein Jahrbuch (Rohentwurf)*. Fonds d'archives Friedrich Kittler (K 42, M 5), Deutsches Literaturarchiv Marbach : « Les universités, qui constituent non seulement le lieu privilégié du travail scientifique, mais qui – dans l'espace linguistique allemand – en sont presque le lieu exclusif, ont dans une large mesure refusé de prendre en compte, autrement dit, de prendre au sérieux le poststructuralisme. Les raisons théoriques et institutionnelles sont à analyser. » « Die Universitäten, die nicht nur den privilegierten Ort wissenschaftlicher Arbeit bilden, sondern – im deutschen Sprachraum – fast den ausschließlichen, haben noch weitgehend die Annahme bzw. das Ernstnehmen des Post-Strukturalismus verweigert. [Ajouté à la main] über die theoretischen und institutionellen Gründe, die selber zu untersuchen sind ». C'est nous qui traduisons.
20. Voir la lettre de la maison d'édition Walter-Verlag adressée à Friedrich Kittler, datée du 22 juin 1983, fonds d'archives Friedrich Kittler (K 42, M 1), Deutsches Literaturarchiv Marbach.
21. Kittler F., « In den Wind schreibend, Bettina », dans *Dichter, Mutter, Kind*, Francfort-sur-le-Main, Fink, 1991.
22. *Ibid.*, p. 229.
23. *Ibid.*, p. 237.
24. *Ibid.*, p. 251 : « So fand Bettinas Dahinschreiben, gerade weil es nie erhört worden war, mit einemmal Leser. Und ich habe viel an Bettina gedacht », meldete Derridas *Postkarte* am 8. Juli 1979. »
25. Ailleurs dans le texte, Kittler, le messenger des lettres de Bettina, revient au premier plan pour « sauver » celle-ci des tentatives récentes de l'universaliser. Après avoir exposé la façon dont Friedrich Schlegel parle à la place de Dorothea tout en affirmant simultanément ne faire que lire en elle ce qu'elle sait déjà, Kittler parle pour Bettina en liquidant en un court paragraphe le livre de la chercheuse en littérature Gisela Dischner (Dischner Gisela, *Bettina von Arnim. Eine weibliche Sozialbiographie aus dem 19. Jahrhunderts*, Berlin, Klaus Wagenbach, 1977), lui reprochant d'essayer à son tour d'universaliser Bettina : « Et surtout, pas de livres qui traitent de l'État et de la politique chez Bettina, voire qui portent le titre de *Bettina : Bettina von Arnim. Une biographie sociale féminine du 19^e siècle*. [...] Encore une fois, il fallait remettre celle qui se tenait sur sa petite tête sur ses pieds universels. Mais l'amour, le vertige, l'ivresse sont les seuls événements. C'est pourquoi peu importe si ceux-ci restent incoutés et inouïs. Toutes les fines distinctions [...] ne sont que des ruses du complot universel pour méconnaître le désir. (Kittler Friedrich, « In den Wind schreibend, Bettina », dans *Dichter, Mutter, Kind*, op. cit., p. 251-252, c'est nous qui traduisons) ». Le discours du maître ressurgit chez Kittler là où il corrige la lecture de la chercheuse, et énonce la façon dont Bettina aurait voulu être lue. Il réaffirme ainsi la distinction entre une lecture légitime, conforme au désir de l'expéditrice, et une lecture illégitime, se confondant avec le désir d'une réceptrice. L'amour, le vertige, l'ivresse semblent renvoyer à un surplus qui ne signifie rien sinon l'affirmation performative de ce surplus même, d'un reste non récupérable comme signification, celui du désir, attribué à la femme (Bettina) à laquelle est refusé l'universel.
26. Derrida J., *La Carte postale de Socrate à Freud et au-delà*, op. cit., p. 235-236.
27. *Ibid.*, p. 107.

28. *Ibid.*, p. 206. C'est ici, entre parenthèses, comme si l'héritage de Bettina ne pouvait passer que par la voix, par l'écriture d'un « il », celui de Brentano, de Kittler puis de Derrida. « Traditionnellement » en effet, c'est par l'homme et le biais du mariage que se transmet l'héritage de la femme. Bettina est d'ailleurs, aussi bien chez Kittler que chez Derrida, nommée par son seul prénom, comme si l'ajout du nom de famille la désappropriait de la singularité de son legs, le nom de famille étant patrilinéaire, reçu par la femme, mais non transmissible, puisqu'il est effacé-remplacé par le nom du mari (de Brentano à von Arnim). Chez Lacan également, la Reine représente la destination finale de la lettre, le moment où sa trajectoire s'arrête et s'épuise.

29. Voir : Derrida J., « Le facteur de la vérité », dans *La Carte postale de Socrate à Freud et au-delà*, op. cit., p. 423 sq.

30. Lacan J., « Le séminaire sur « La Lettre volée » », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

31. Kittler F., *Notes de cours pour le séminaire « Literaturwissenschaft um 1980 »*, semestre d'été 1988, Ruhr-Universität Bochum, fonds d'archives Friedrich Kittler (K 132, M 1, SS 88. 1.2) : « Beispiele – JD gegen JL, im Namen der un abzählbaren Bibliothek gegen das einzelne, interpretable Werk (Poes) Theorie des Schicksals und der Literatur als Post JL – Ubw als Markoff-Kette (von JD überlesener Teil Poes), allgemeiner [sic!] Psychoanalyse und Kybernetik (Vortragstitel und Arbeitsprogramm für uns) ». Notre traduction.

32. Lacan J., *Séminaire II. Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, Jacques-Alain Miller (dir.), Paris, Le Seuil, 1978, p. 245 sq. ; Jacques Lacan, « Le séminaire sur « La Lettre volée » », dans *Écrits*, op. cit., p. 44 sq.

33. *Ibid.*, p. 249.

34. Lacan J., « Le séminaire sur « La Lettre volée » », op. cit., p. 25.

35. *Ibid.*, p. 29.

36. Derrida J., *La Carte postale de Socrate à Freud et au-delà*, op. cit., p. 156-157.

37. Kittler F., *Grammophon, Film, Typewriter*, Berlin, Brinkmann & Bose, 1986, p. 3. Par « médium », il faut entendre chez Kittler les moyens techniques d'inscription et d'enregistrement de l'information.

38. Kittler F., « Die Welt des Symbolischen – eine Welt der Maschine », dans *Draculas Vermächtnis. Technische Schriften*, Leipzig, Reclam, 1993, p. 61.

39. *Ibid.*, p. 71. En ce qui concerne le rapport des médias optiques à l'imaginaire, voir en particulier Kittler F., *Médias optiques*, op. cit., p. 66 sq.

40. Kittler F., *Notes pour séminaire « Poststrukturalismus in der Literaturwissenschaft »*, semestre d'hiver 1984-1985, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, fonds d'archives Friedrich Kittler (K 35, M 3, WS 84. 10.1-2), Deutsches Literaturarchiv Marbach : « Die Seele ist, liebe Leute, meine Damen und Herrn, liebe MAR, ein Algorithmus, d.h. eine Rechenregel. [...] Diese Intersubjektivität soll Menschenwissenschaften (deutsch: Geisteswissenschaften) ersetzen und überführen in Konjunkturalwissenschaften, deren Modell Spieltheorie John von Neumanns ist. Konjunktural als Wahrscheinlichkeitskalkül, als eine Ordnung, die nicht metaphysisch ist. Sondern – nach Lacan – als Signifikantenordnung die einzige, die aus nichts als (realem) Zufall hervorgeht [...]. Lacans Theorie [ist, KS] insofern zeitgemäß, als sie Symbolisches als Welt der Maschinen definiert (keine Energie, sondern Informationsmaschinen) ». Notre traduction.

41. Cette expression, par laquelle Kittler indique sa prise de distance avec une conception humaniste de l'homme caractérisée par la subjectivité consciente et autonome, est récurrente. Dans sa conception posthumaniste de l'histoire comme histoire du développement des médias, le « soi-disant homme » (« der sogenannte Mensch ») est condamné à être aspiré par la technologie et à disparaître. Cf. Kittler Friedrich, *Grammophon, Film, Typewriter*, Berlin, Brinkmann & Bose, 1986, p. 29 f.

42. Lacan J., « Le séminaire sur « La Lettre volée » », op. cit., p. 59 : « [...] il n'est pas impensable qu'une moderne machine à calculer, en dégageant la phrase qui module à son insu et à long

terme les choix d'un sujet, n'arrive à gagner au-delà de toute proportion accoutumée au jeu de pair et impair. »

43. Lacan J., *Séminaire XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* [1964], Paris, Le Seuil, 1973.

44. Lacan J., *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 188 : « Dans la répétition fut mise au jour la fonction de $\tau\acute{\upsilon}\chi\eta$ qui s'abrite derrière son aspect d' $\alpha\acute{\upsilon}\tau\acute{o}\mu\alpha\tau\omicron\nu$: le manque à la rencontre ici s'isole comme rapport au réel. »

45. Heidegger Martin, « Brief über den Humanismus », dans *Wegmarken. Gesamtausgabe. Abt. I. Bd. 9*, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 2004, p. 313 sq. Martin Heidegger : « Lettre sur l'humanisme (Lettre à Jean Beaufret) », dans *Questions III et IV*, trad. Roger Munier, Paris, Gallimard, 1990, p. 67 sq.

46. Sloterdijk Peter, *Règles pour le parc humain. Une lettre en réponse à la Lettre sur l'Humanisme de Heidegger*, trad. Olivier Mannoni, Paris, Éditions Mille et Une nuits, « La petite collection », 2000, p. 27. *Regeln für den Menschenpark: Ein Antwortschreiben zum Brief über den Humanismus - die Elmauer Rede*, Francfort-sur-le-Main, 2004, p. 12.

47. *Ibid.*, p. 28 : « Damit erhebt Heidegger das Sein zum alleinigen Autor aller wesentlichen Briefe und setzt sich selbst als dessen aktuellen Schriftführer ein. » Notre traduction.

48. Barberi Alessandro, « Weil das Sein eine Geschichte hat. Ein Gespräch mit Friedrich A. Kittler », *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, vol. 11, 2000, p. 109-110.

49. Armitage J. et F. Kittler, « From Discourse Networks to Cultural Mathematics: An Interview with Friedrich A. Kittler », *Theory, Culture & Society*, vol. 23, n° 7-8, 2006, p. 20: « For me, the import of Foucault and Lacan rests on the fact that their writings are two possible ways of returning to Heidegger without naming him. » Notre traduction.

50. Foucault Michel, *Dits et écrits II, 1976-1988*, Paris, Gallimard, 2001, p. 1522.

51. Heidegger Martin, « Brief über den Humanismus », dans *Wegmarken. Gesamtausgabe. Abt. I. Bd. 9*, Francfort-sur-le-Main, 2004, p. 330-331. Heidegger Martin, « Lettre sur l'humanisme (Lettre à Jean Beaufret) », dans *Questions III et IV*, trad. Roger Munier, Paris, Gallimard, 1990, p. 87.

52. On peut se reporter au débat entre Michel Foucault et Jürgen Habermas dans Habermas J. et Foucault M., *Critique and Power: Recasting the Foucault/Habermas Debate*, Kelly Michael (dir.), Cambridge MA, Londres, The MIT Press, 1994.

53. Frank Manfred, *Was ist Neostukturalismus?*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1984, p. 12.

RÉSUMÉS

Quand un document reste sans effets, on parle de « lettre morte ». Une telle « lettre » a certes été adressée mais n'a pas encore trouvé son destinataire. La *Medientheorie* allemande, dont Friedrich Kittler est l'un des fondateurs et l'un des plus importants représentants, est conçue dans cet article à partir de la circulation de lettres philosophiques entre la France et l'Allemagne. Une origine possible de cet échange est la *Lettre sur l'humanisme* de Heidegger qui provoqua les envois-réponses de Lacan, Foucault et Derrida, lesquels suscitèrent, dans l'Allemagne des années 1980, la *Medientheorie* de Friedrich Kittler. La réponse kittlérienne étant restée à ce jour en grande partie lettre morte en France, il s'agit de reconstruire, par le biais de la correspondance de Kittler avec les poststructuralistes, le trajet de ces lettres théoriques afin de raviver celle de *Medientheorie*.

INDEX

Mots-clés : Medientheorie, poststructuralisme, Friedrich Kittler, Jacques Derrida, Jacques Lacan, Michel Foucault, Martin Heidegger

AUTEUR

KATIA SCHWERZMANN

Katia Schwerzmann a écrit sa thèse de philosophie en cotutelle avec l'Université de Lausanne et la Freie Universität de Berlin où elle a enseigné. Ses recherches se situent entre la philosophie de l'art, la *Medientheorie*, le poststructuralisme et la phénoménologie. Ses recherches actuelles portent sur la médialité du toucher. Parmi ses publications figurent : « L'haptique et la question du fond. Réflexion autour du sens du fond dans les pratiques graphiques indiciaires à partir de Riegl et Maldiney » (Publié dans Félix François (dir.), *Xi Dong/Ouest-Est. Voies esthétiques*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2015, p. 50-75) ; « “Une sorte de remontée vers le corps”. Skizze einer Ästhetik der körperlichen Responsivität im Ausgang von Roland Barthes” Überlegungen zur Pseudo-Schrift » (Publié dans *Kodikas/Code. Ars Semeiotica*, 37 3/4, 2014, p. 249-260) ; « Dimensionen des Graphismus. Die drei Pole der Linie » (Publié dans Driesen Christian, Rea Köppel, Benjamin Meyer-Kramer und Eike Wittrock (eds), *Über Kritzeln. Graphismen zwischen Schrift, Bild, Text und Zeichen*, Berlin, Diaphanes, 2012. p. 39-57). Elle est affiliée à l'Institut für Philosophie de la Freie Universität Berlin.